**Première séquence possible :**

**Problématique:** les sociabilités numériques renforcent-elles ou pas le lien social ? Ces sociabilités numériques ont-elles une sociabilité à part ?

**Supports possibles :**

* + deux extraits : « Réseaux et les mutations de la sociabilité », Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda, *Réseaux*, 2014/2-3.
	+ « Une réinvention du lien social », Catherine Halpern, *Sciences humaines*, n°220, novembre 2010
	+ « Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité. L'exemple de Facebook », Goddefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, *Réseaux*, 2016/1. (cf. manuel Belin p.167)

**Proposition de séquence :**

Document 1 :

Quelle forme prend la vie sociale lorsque se multiplient les technologies relationnelles ? Sont-elles susceptibles de modifier le répertoire et la géographie des contacts des individus ? Dessinent-elles d’autres formes de sociabilité, d’autres expériences de la relation, ou recouvrent-elles le tissu des liens sociaux ordinaires ? […] Les sociabilités numériques constituent un lieu particulièrement pertinent pour interroger les transformations de nos sociétés […]. Elles soulignent d’abord que, loin de s’opposer, les liens réels et les liens numériques, sans être absolument similaires, se recoupent et se recouvrent largement. Il est donc trompeur d’y voir, en positif comme en négatif, une rupture susceptible de révolutionner ou de mettre en péril la vie sociale […]. Mais si les échanges numériques des individus constituent une prolongation de leur vie sociale par d’autres moyens, ils exercent cependant des effets de bords qui ne sont pas sans conséquences. Certes, les liens forts des individus se renforcent sans se transformer fondamentalement avec l’usage des outils de communication, en revanche, les nouvelles technologies relationnelles ouvrent un espace nouveau et original pour organiser et interagir avec les liens plus faibles. Ces interactions étendent le réseau de relations, le préservent de l’oubli et de l’éloignement, le rendent activable pour un ensemble nouveau de tâches et d’opportunités. Elles modifient, sans doute plus qu’on ne l’imagine, mais aussi de façon souterraine et sans grand éclat, la manière dont les individus peuvent s’informer, circuler et agir dans nos sociétés. Elles contribuent aussi à donner forme à de nouvelles manières de produire des collectifs qui ont pris leur essor grâce à Internet.

Source : « Réseaux et les mutations de la sociabilité », Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda, *Réseaux*, 2014/2-3.

Document 3 :

Source : « Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité. L'exemple de Facebook », Goddefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, *Réseaux*, 2016/1.

**Deuxième séquence possible :**

**Problématique :** les sociabilités numériques modifient-elles le lien social : l'exemple de la rencontre amoureuse.

Internet modifie-t-il la relation amoureuse ? La formation du couple? Comment les sociabilités numériques contribuent aux relations amoureuses ?

À travers l'étude des sites de rencontre par M. Bergström.

Mise en lumière des changements dans la rencontre amoureuse sous l'effet du numérique mais aussi des permanences-continuités.

**Supports possibles:**

* « Sites de rencontre : qui les utilisent en France ? qui y trouve son conjoint ? »,Marie Bergström, *Populations et sociétés*, n°530, INED, 2016.
* « (Se) correspondre en ligne. L’homogamie à l’épreuve des sites de rencontres », Marie Bergström, *Sociétés contemporaines*, 2016.
* « Rencontres en ligne, les codes de la séduction. Questions à Marie Bergström », *Sciences humaines*, n°315, Juin 2019

**Proposition de séquence :**

Document 1 :





Source : Marie Bergström « sites de rencontre : qui les utilisent en France ? qui y trouve son conjoint ? », Populations et sociétés n°530, fevrier 2016, Ined.

Document 2 :

 Les relations en ligne sont-elles plus ouvertes que les autres ?

On a un peu vite prédit que le numérique allait abolir les frontières sociales, géographiques et culturelles. Ce n’est pas ce que je constate. D’abord, on voit que les espaces numériques se sont, au fil du temps, segmentés. Certains ciblent les classes supérieures, en offrant des abonnements « premium » plus coûteux, d’autres opèrent une sélection à l’entrée, et d’autres encore affichent des critères ethniques ou religieux. Mais même sur les sites dits « généralistes », la sélection sociale s’opère du fait des préférences des usagers, qui sont très liés à leur milieu. Même s’il ne s’agit que de sexe, ce qui est jugé beau, intéressant ou repoussant n’est pas moins marqué socialement.

 Pour choisir un ou une partenaire d’un soir, la photo ne suffit pas ?

La photo, ça compte, mais ce n’est pas qu’une question de sex-appeal. J’ai enquêté sur la manière dont les gens utilisent et jugent les photos. Les conventions pour se mettre en scène ne sont pas les mêmes selon les milieux. Dans les classes populaires, les photographies sont fonctionnelles, et n’ont pas d’autre objectif que de présenter la personne. Les selfies en sont un bon exemple. Chez les utilisateurs davantage dotés en capitaux, notamment culturels, l’esthétique est plus artistique : ils accordent une importance au cadre, à la prise et à la qualité du cliché. Le selfie est jugé vulgaire, le noir et blanc, c’est plus chic. [...]

Y a-t-il des critères particuliers à la communication en ligne ?

L’écrit, par lequel commencent tous les contacts numériques, est très discriminant. Une mauvaise orthographe peut être rédhibitoire aux yeux des diplômés. Cela disqualifie la personne non seulement comme partenaire amoureux, mais aussi sexuel. C’est un rejet qui n’est souvent pas réfléchi, une sorte de jugement moral, et un mépris de classe : la personne va être jugée vulgaire, sans valeur et sans caractère. Dans une rencontre en chair et en os, d’autres indices joueraient en premier : le regard, l’expression, les gestes. En ligne, la façon d’écrire est très importante, et c’est un signe marqué socialement. »

Source: « Rencontres en ligne, les codes de la séduction.
Questions à Marie Bergström », Sciences humaines, n°315, juin 2019.